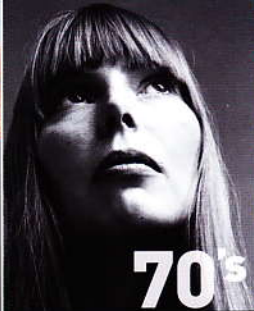


60's

THE KINKS
LE MONSTRE
À DEUX TÊTES



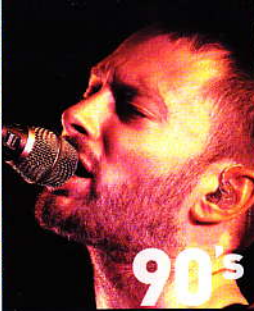
70's

JONI MITCHELL
SON ENTREPRISE
DE SÉDUCTION



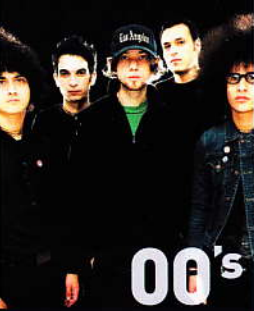
80's

IRON MAIDEN
QUAND LA BÊTE
SE RÉVEILLE



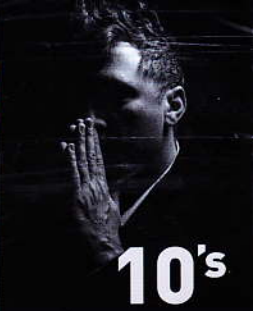
90's

RADIOHEAD
OK COMPUTER :
PARANO FUTURE



00's

AT THE DRIVE-IN
LA THÉRAPIE PAR
L'ÉLECTROCHOC



10's

AFGHAN WHIGS
SURVIVRE
À SES DÉMONS

6,95 € - mai - juin 2017
www.rockawa.com

ROCKAWA

VOL.21

LE DÉCLIN ET LA CHUTE DU **KING**

Comment tout est parti en beurre de cacahuète...

- + **DEEP PURPLE**
- MAC DEMARCO**
- ARCTIC MONKEYS**
- SLASH**
- NORMAN GREENBAUM**
- GRAHAM COXON**
- R.E.M.**

LE JOUR OÙ
« J'AI AUDITIONNÉ
POUR **KISS** »
par Adam Bomb

THE BEATLES
IL Y A 50 ANS,
« **SGT. PEPPER** »



10 MOMENTS
BADASS DE
MIKE LOVE

TOP OF THE TOPS
10 TITRES
MAGNIFIQUES
SUR DES ALBUMS RATÉS

10 CHANSONS
À NE PAS ÉCOUTER AVANT
DE PRENDRE L'AVION



10 MOMENTS BADASS

de Mike Love (Beach Boys)

Par Boris Sullivan

1 Il se gausse des critiques

Love suscite tellement d'inimitiés qu'on compte un nombre impressionnant de sites web « I hate Mike Love » et même une page Facebook « Mike Love is a douchebag ». Il y est décrit comme un « clown », le « diable », un « connard égocentrique », un « homme méchant et sarcastique »... Toutes ces critiques semblent couler sur lui comme l'eau sur le marbre : « C'est un fable, je n'ai pas dit la moitié des merdes qu'on m'attribue ». Une moitié, ce serait déjà beaucoup.

2 Il aurait gâché le retour des Beach Boys

En pleine tournée de reformation, il décide de congédier Brian Wilson, Al Jardine et David Marks. « Faux », répondra Mike Love dans Rolling Stone. « Nous avions un contrat pour jouer 50 dates. Nous l'avons respecté, puis nos chemins se sont séparés à nouveau. Le management de Brian a raconté n'importe quoi. De toute façon, ce n'était pas facile en raison de la maladie mentale de Brian. Il fallait des aménagements particuliers pour lui en coulisses et la tournée a été très onéreuse. (...) Quand nous sommes repartis chacun de notre côté, deux de ses musiciens ont quitté Brian pour nous rejoindre. Les vrais Beach Boys, c'est nous ! ».

3 Il est chatouilleux sur le patrimoine des Beach Boys

Seul aux commandes des Beach Boys, flanqué de Bruce Johnston, il s'est approprié l'exploitation du nom. En cette qualité, en 2004, lorsque Brian Wilson crée l'événement en dévoilant l'album « SMiLE », resté 37 ans (!) inachevé, il l'attaque pour avoir distribué un CD promo pour lequel la différenciation entre son initiative et les Beach Boys n'était pas suffisante. Il sera débouté. Il n'hésitera pas non plus à attaquer un autre membre, Al Jardine, pour avoir tourné sous le nom Al Jardine & The Beach Boys.

4 Il est procédurier

Mike Love a fait de la reconnaissance de ses droits d'auteur le combat de sa vie, multipliant les procès contre Brian Wilson, tout en assurant qu'il n'avait rien contre lui. Il a tenu à faire valoir ses droits même quand sa participation était minime. Mais il faut dire que sur un tube comme *Wouldn't It Be Nice*, pour lequel sa contribution se limite aux deux vers « Goodnight, my baby/sleep tight, my baby », les dividendes peuvent être substantiels.

5 Il a un avis tranché...

Qu'il soit considéré comme « l'un des plus gros connards de l'industrie du rock » comme l'avancait Rolling Stone US, à tort ou à raison, Love s'est vu réserver depuis les débuts des Beach Boys le statut de vilain en contraste avec l'angélisme d'un Carl Wilson par exemple. À tel point que certaines de ses saillies supposées sont devenues célèbres, comme lors de l'enregistrement en 1966 de l'album « Pet Sounds », concoctés par son cousin, Brian Wilson : « Qui va écouter cette merde ? Les oreilles d'un chien ? ». Conscient du décalage entre sa réaction et la postérité de l'album, il dira ne jamais avoir prononcé ces mots.

6 Il a aidé le Parental Advisory

Malgré une levée de boucliers générale en 1985, avec, à la tête de la contestation une figure influente comme Zappa, le Parental Music Resource Center impose le décrié Parental Advisory et son fameux sticker rendu obligatoire pour signaler un contenu explicite dans les paroles. La mesure est portée par Tipper Gore. Elle a pu compter sur le soutien de Mike Love qui a vendu aux enchères quelques-unes de ses casquettes dont il ne se sépare jamais et récolté 5 000 dollars pour la cause.

7 Il revendiquerait la paternité de chansons de Brian Wilson

Des années après la descente aux enfers de Brian Wilson qui coule avec son projet « SMiLE », trop ambitieux pour un seul cerveau, d'autant plus quand il est endommagé par les drogues, Mike aurait annoncé, selon le site Superiorshit, qu'il était l'auteur de ces chansons. Par contre, quand il sort son album solo en 1981, « Looking Back With Love », il ne co-signe qu'une chanson (*Paradise Found*) ?

8 Il se considère comme un sauveur

Avant la réunion de 2012, le dernier single en date était *Kokomo*, qui avait eu le mérite en 1988 de remettre les Boys sur les rails. Il est l'une des rares contributions marquantes à mettre au crédit de Mike Love en comparaison avec les nombreuses de Brian Wilson. Ne se contentant pas de ce contrepoint dans le duel qui l'oppose à son cousin, il se gargarisera à longueur d'interviews de cette réussite, lui attribuant même le mérite d'avoir sorti Brian du gouffre dans lequel il était.

9 Il a un ami haut placé

Love a failli prendre la décision d'accepter de jouer au nom des Beach Boys à la cérémonie d'investiture de Donald Trump en tant que président des Etats-Unis. Il y a longuement réfléchi, entretenant une longue amitié et une certaine adhésion pour ses idées. « Trump s'est toujours montré gentil avec nous », justifiera-t-il. Il reculera au dernier moment face aux quolibets des fans du groupe qui vont se déchaîner et il préférera y assister en tant que spectateur.

10 Il pète un plomb au R'n'R Hall Of Fame

Il a ruiné ce qui devait être l'un des grands moments de la carrière des Beach Boys : leur entrée au Rock And Roll Hall of Fame, en se présentant dans un état peu net lors de la cérémonie. Ses détracteurs pointeront d'ailleurs du doigt son incohérence sur le sujet des abus, vu son intolérance envers les addictions de Dennis et Brian. Il titube, entame une petite danse, interrompt le discours d'un Brian déjà fébrile en déplaçant son micro, puis prend la parole. Et là, il part en vrille, fustigeant l'absence de Paul McCartney et Diana Ross retenus pour des raisons juridiques, puis provoque nombre d'artistes (Mick Jagger, Billy Joel, Springsteen...) en les mettant au défi de se mesurer aux Beach Boys sur scène. « Notre carrière est foutue », lui soufflera Carl Wilson.